

DESIGN ENCORE VERT

Par Anne-Marie Fèvre
— 20 juin 2003 à 23:28

Des cabanes, des poufs, des sols de verre, des clôtures en saules tressées, des tunnels de bambous... Depuis 1992, dans les jardins de Chaumont-sur-Loire, on ne guette pas seulement la folie des végétaux ou la fantaisie des thèmes abordés. Au fil des ans, dans leurs petites parcelles, les créateurs ont intégré le design. Mais ils ont aussi appréhendé plastiquement fleurs et légumes, les plantant comme des objets, jouant avec leur graphisme. Parmi tous ces entrelacements entre construction et verdure, s'est monté à Chaumont, en 1993, le premier mur végétal du botaniste Patrick Blanc. La culture hors sol a aussi initié un mobilier d'extérieur inédit. En 1999, Patrick Nadeau et Vincent Dupont-Rougier déplaient leur Potager nomade, une boîte géante où les plantes se développaient dans des coupelles de porcelaine.

Pas question donc d'être surpris cette année de voir fleurir à Chaumont la première Quinzaine internationale du design de jardin. Pour le directeur Jean-Paul Pigeat, «il ne s'agit pas seulement d'exposer du mobilier et des objets, mais de permettre à de jeunes designers, à travers un concours, de montrer leurs projets». Et, qui sait, d'en faire éditer quelques-uns par des industriels. S'il est un mobilier qui a grand besoin d'être revisité par les designers, c'est bien celui qui sévit dans les jardins. Comme tout le monde n'a pas la chance de posséder les merveilleux fauteuils pliables qu'Eileen Gray a conçus dans les années 20, l'offre contemporaine se résume encore au standard en plastique informe. Même si teck et bois exotiques rivalisent de plus en plus avec le polypropylène moulé. Le Centre d'art de Vassivière avait déjà eu la bonne idée de faire plancher quelques créateurs (Sylvain Dubuisson, Garouste et Bonetti, Jean-Michel Wilmotte) sur pergolas, bancs ou photophores. Et, en 2001, les jardins de Barbirey avaient installé les canapés Bubble de Philippe Starck, tels des rochers, le long du potager. Les frontières entre meubles d'intérieur et d'extérieur s'amenuisent (lire ci-dessous) et permettent bien des déplacements de typologies et d'ouvertures à la multifonctionnalité.

Formes inattendues. Avec les projets conçus dans le cadre de la région Limousin, on rencontre précisément ce genre de recherches. Un trône géant à escalader, un siège ovni et aérien en feuillard sont autant de formes inattendues. Ces pièces, conçues par les étudiants du lycée technique Raymond-Loewy (La Souterraine, Creuse) avec les artisans du Périgord-Limousin, sont en bois de châtaignier et ravigotent les savoir-faire traditionnels. A l'attention des cours de lycée de la région, le designer Nestor Perkal a croqué deux très beaux «Jardins écoles», habitacles destinés aux récrés. Une tonnelle, une cabane façon favela, un banc dissymétrique, et autant d'invites aux jeux et bavardages. A l'opposé, avec son «Jardin spectacle», le scénographe Raymond Sarti provoque les bordures pour les transformer en frises métalliques baroques et sonores, dignes d'une Belle et la Bête très kitsch.

Le Salon du meuble de Paris était de la partie et exposait les dernières icônes françaises et internationales. A la croisée des Mauvaises Herbes (1), on s'attendait à un mariage plus détonant entre plastique rouge et orties vertes. Pots, chaises longues, tables... sont hélas! pour la plupart montées sur des podiums, comme des sculptures. On aurait préféré voir toutes ces pièces se balader le long des courbes du parc, entre château, Loire et bosquets. Quelques meubles ont la chance d'être utilisés in situ. Comme les bancs Print de l'atelier Cahen et Grégori, qui balisent quelques allées. Ces reposoirs peuvent donner l'illusion d'être des plongeurs. Ils intègrent en effet sur leurs assises des photographies de plan d'eau, grâce au procédé du Meg imprimé. La présentation de tout l'ensemble sème un léger embouteillage avec les jardins.

Même embrouillamini dans la cour de la ferme où voisinent prototypes du concours et gadgets déco. Dans ce méli-mélo, on déniche quelques belles cabanes, un des sujets imposés. Elles se font plus cocon que maison, comme la très astucieuse tente en feutre de Frédérique Morrel et Fanny le Breton. Sieste avec le Cocon et les 23 brindilles, de Vincent et Tulip ; dérive au gré de l'eau avec le Yoyocht de Nicolas Triboulot ; et farniente dans la niche Confidence réalisée par l'école d'architecture de Bretagne, un bel ébouriffage de rameaux souples de saules. Au rayon mobilier, la Pause et Tensio de l'atelier Oi s'impose. Enorme banquette en bois et métal, elle repeuple comme une belle conversation l'espace public. Non réalisé mais prometteur sur dessin, le Take Away de Christelle Anglebert est un petit snack-bar complet à emporter. En bois, pliable, il peut se déplacer et se remonter, d'une kermesse à un salon.

Frilosité. Parmi tous ces appels à projets, industriels et amateurs ont de quoi faire un petit marché. Mais la frilosité de certains fabricants, la question du gardiennage des meubles ont limité dans sa scénographie cette première Quinzaine du design. On attend que, forte de l'expérience du festival des jardins, naissent de vraies folies, telle que Green Phantasy Landscape, implantée l'an dernier et toujours en place. Cette reconstitution végétale de la chambre Pantower (1970) du Danois Werner Panton est une circonvolution de sièges ondulants en métal, une serre où jambes en l'air se feront frôler par des chardons ardents. Elle est la parfaite rencontre entre design et jardin.

(1) Libération du 23 mai.

Photos Jérôme Galland. Aleph. ◀

Anne-Marie Fèvre